Nos 1-2 Janvier 1906. ~~à Mai 1909~~ 10e Année 951133 Le Numéro : 50 ce

Connais-toi toi-même !  Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE DU Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques
Philosophie
Progrès social

Sommaire :

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VIIe)
Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

Dépôt à PARIS : Librairie DORBON Aîné, 53ter, Quai des Grands-Augustins. — PARIS
— LEIPZIG : G. FICKER, 12, Crusiusstr. — LEIPZIG.

1-2 Janvier 1906 — 10e ANNÉE — Le Numéro : 50 centimes



Connais-toi toi-même ! Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.



REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

REDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

Adresser toute la correspondance a M. A.-M. BEAUDELOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

AVIS

Nos quittances d'abonnements seront mises en recouvrement par la Poste dans la première quinzaine de février. Nous prions nos Abonnés de leur réserver bon accueil.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger. L'abonnement part du 1er de chaque mois.

UNE CONFÉRENCE

De Léon DENIS

aura lieu le **Dimanche 4 Février** prochain *à 8 h. 1/2 précises du soir*, 8, Rue d'Athènes

“ Le Problème de l'Etre et de la Survivance ”

Nul ne sera admis s'il n'est porteur d'une Carte d'invitation spéciale.

Les portes ouvriront à 7 h. 1/2 et seront fermées à 8 h. 1/2

LA REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE

A ses Abonnés et Lecteurs ses souhaits les plus fraternels 1906.

GRATITUDES !

En même temps que s'inscrit, à l'état civil de la *Revue du Spiritualisme moderne*, la dixième année de sa publication, nous sentons parallèlement grandir en notre conscience l'impression de plus en plus forte de nos responsabilités.

Nous efforçant de les analyser, afin de les définir, nous les voyons nettement s'imposer à nous sous la forme caractéristique d'importants devoirs de gratitude qu'il nous est doux de remplir envers nos divers Collaborateurs.

Ces sentiments, intenses en notre cœur, nous prions, en premier lieu, nos Abonnés et Lecteurs de vouloir bien les agréer.

Nous leur sommes, en effet, reconnaissant d'avoir contribué activement à la diffusion des Principes spiritualistes et d'avoir suivi

les nobles inspirations de leur conscience. Après avoir appris par expérience combien sont positifs les enseignements de notre Philosophie, qui toujours, sûrement, nous éclairent dans nos moments de trouble, nous consolent dans nos tristesses et nous fortifient dans nos défaillances; il les ont vulgarisés à profusion. Nous leur disons :

Merci pour les bienfaits qu'ils ont semés, et merci, surtout, pour ceux qui en ont récolté les fruits.

Nous espérons que nos Amis, nos Frères, voudront bien continuer leur active propagande, afin que, par leurs soins, l'Enseignement spiritualiste pénètre dans tous les foyers et préside à l'orientation de toutes les âmes. Ils peuvent compter sur notre bonne volonté, nous soutiendrons leurs efforts par tous les moyens en notre pouvoir.

Du reste, les résultats souhaités ne se feront pas attendre, nous en sommes convaincus; car ils auront la satisfaction de voir les générations qui nous suivent, enrichir leur esprit et leur cœur des robustes vertus qui font les peuples heureux.

Nos Collaborateurs de la Pensée, eux aussi, ont droit à une bien grande part de notre fraternelle gratitude : les encouragements qui nous viennent de tous côtés témoignent de la légitimité de cet hommage.

Personne mieux que nous ne peut estimer à leur juste mérite le dévouement et l'activité de ces vaillants apôtres, dont nous pouvons dire que s'ils savent à ce point intéresser nos Lecteurs, c'est parce qu'ils expriment d'abondance ce que leur cœur et leur esprit renferment de Science et de Certitude.

A tous nous répétons : Merci et Courage! pour le bon combat que vous soutenez, afin d'assurer à tous les bienfaits de la connaissance du vrai Spiritualisme, base essentielle de l'Harmonie sociale.

Puisse ce grand œuvre demeurer l'idéal principal de vos désirs de réalisations! Nos meilleurs souhaits pour vous seront comblés, car vous aurez attiré à vous l'attention bienveillante des âmes qui sont dans l'espace et vous chérissent, en même temps que la reconnaissance de tous les cœurs que vous aurez fait vibrer sur la terre.

BEAUDELOT

Histoire d'une âme

QUATRIÈME PARTIE

(*Suite*)

Le Royaume d'Amour.

Quelle joie! quel indicible bonheur! où suis-je?

Tout aime, tout s'aime, tout est aimé!

Je ne vois, je ne sens que l'amour!

L'air est de l'amour.

La lumière est de l'amour.

La pensée est de l'amour.

L'amour est autour de moi, en moi, partout...

Il me pénètre comme l'air qu'on respire : il m'envahit comme la lumière envahit la terre au lever du jour.

Je ne vis que dans une âme d'amour, et cette âme d'amour vit en moi.

Quelle multitude d'âmes! Elles ne se mêlent point, elles ne se heurtent point.

On dirait qu'elles ne sont qu'une seule âme, et pourtant chacune a sa substance, son être et sa vie.

On dirait par moment qu'elles se fondent les unes dans les autres et l'on ne voit plus que l'espace vide, plein de clarté.

Comme ces nuages d'or qui disparaissent dans le ciel bleu, on les cherche et on ne les voit plus. Elles forment comme une nuée lumineuse, et cette nuée monte, s'étend, s'envole et disparait.

Et dans cette nuée on entend des harmonies divines et des chants. Elles louent Dieu au plus haut des cieux.

Je ne puis pas encore monter avec elles. Quoique légère, mon âme est encore pesante. J'ai voulu m'élever. Je me suis senti mourir.

Le vol d'âmes redescend lentement, doucement. Les chants cessent, le silence emplit les cieux.

Puis, le vol d'âmes devient comme son foyer, comme un soleil immense et radieux... Mais il ne brûle, ni n'éblouit. Des rayons s'échappent de lui, et chaque rayon redevient une âme.

Je ne vois plus autour de moi que des étincelles brillantes qui se meuvent d'un bout du ciel à l'autre, avec une rapidité inouïe.

Que s'est-il passé dans cette union, dans ce mystère infini de l'amour? Je l'ignore.

Mes yeux sont encore si faibles; ma pensée si agitée et si confuse; mes sens nouveaux si imparfaits et si troublés.

Je ne fais que commencer à voir, à sentir, à comprendre et à être heureux infiniment.

Ah! qu'elles sont belles les âmes qui ont

quitté la terre! Les âmes purifiées! Qu'elles sont heureuses!

Je les aime toutes. Ce n'est plus comme sur la terre où on peut à peine aimer une âme; parce qu'elles sont toutes méchantes et enveloppées de laideurs, d'imperfections et d'iniquités.

Ici, toutes les âmes sont bonnes et belles, et on voit leur bonté dans leur beauté, et leur beauté dans leur bonté.

Elles ont des corps comme sur la terre; mais ces corps sont diaphanes et légers comme l'air. Ils vont là où ils veulent et où les envoie la pensée ou l'amour — d'un bout du ciel à l'autre.

Ils dépassent même, le ciel. — Mais s'ils montent, ou s'ils descendent ils sont obligés de changer de formes, de crainte que les ardeurs du ciel d'en haut ne les dissolvent, ou que les pesanteurs d'en bas ne les souillent ou ne les retiennent.

Elles traversent le temps comme l'espace. Ainsi, je vois ce qui est devant moi, ce que les hommes appellent l'avenir; — comme ce qui est derrière moi; ce qu'ils appellent, le passé.

Il en est de même de la vision de l'espace. Comme le temps n'est plus qu'une unité, qui est le présent; l'espace, lui aussi, n'est plus qu'une unité qui est l'infini.

L'œil de l'âme voit tout à la fois, selon son désir, et son amour. Le temps et l'espace ne sont plus.

Quand je pense à ce qui a été, je le vois se dérouler comme un tableau immense et changeant. Je comprends les causes qui ont amené les effets.

C'est le passé qui a fait le présent, ce sera le présent qui fera l'avenir.

Il n'y a donc plus d'espace. Il n'y a plus de temps. Il n'y a plus que l'éternité et l'infini.

Il n'y a plus de jours ni de nuits; ni sommeil ni réveil; ni travail ni fatigue, et cependant tout vit, tout concourt au labeur de Dieu et tout est heureux.

On sait que l'amour universel et infini, où l'on vit c'est Dieu lui-même. La vie de l'âme devenue la vie de Dieu et la vie de Dieu devenue la vie de l'âme.

Ah ! qu'il est beau le royaume de l'amour! c'est ce que les prophètes et les voyants avaient appelé le Royaume de Dieu : quand ils voyaient tous les hommes s'embrasser d'amour ; la paix remplacer la guerre; les nations ne faire plus qu'une patrie ; les loups paître avec les brebis, et l'amour devenir la seule loi, la seule religion et le seul bonheur.

Ils faisaient le rêve du ciel. Ils voyaient le ciel à travers la terre.

Moi, aussi, je m'en souviens, je le voyais ce beau royaume de Dieu, quand j'étais misérable et malheureux parmi les hommes, et c'est lui qui me consolait et me fortifiait. Et je l'ai vu, — et il est à moi, et si je le quitte, ce sera pour m'en aller dans un plus beau et meilleur encore.

Ici, il n'y a plus de pleurs, de tristesses, de soucis. Le lendemain n'existe pas, on ne pense pas au lendemain. La mort n'est plus; on ne pense plus à mourir. Le bonheur est toujours: on ne pense plus à devenir heureux.

Il y a cependant encore je ne sais quoi au fond de l'âme qui l'attire et qui la trouble ; mais ce sentiment n'est point une douleur. C'est le désir d'un amour encore plus grand ; c'est le désir de se fondre en Dieu.

On ne veut plus monter vers Dieu pour être plus heureux... on veut monter pour être Lui.

Le rêve de l'âme c'est Dieu, comme le rêve de l'homme c'est le ciel.

Quel bonheur ! Je ne souffrirai plus, jamais, jamais, jamais !

Je ne souffrirai plus, parce que c'est le mal qui donne la souffrance et je ne fais plus de mal.

Je ne mourrai plus, parce que c'est le temps qui donne la mort, et le temps n'est plus.

Je n'aurai plus faim, je n'aurai plus soif comme sur la terre.

Je n'aurai plus froid, je ne serai plus sans abri et sans asile.

Je ne traînerai plus un corps de péché, de douleur et de boue ; une guenille autour de mon âme.

Je me suis échappé de lui, je n'y reviendrai plus.

Ah ! si on savait ce qu'il y a après la mort, comme ce serait bon de mourir !

Mon corps ne me tourmentera plus de ses maladies, de ses passions et de ses souffrances.

Il dort... Il est retourné dans la vie universelle. Il s'est purifié, et peut-être Dieu l'a aimé, comme il a aimé mon âme.

Peut-être, pauvre corps ! il me sourit dans une goutte d'eau, dans une fleur, dans un oiseau. Peut-être, il m'aime encore. Pauvre corps, sois pardonné et sois béni !

Toute la vie humaine se déroule en bas, devant moi. Les autres ne me feront donc plus de mal et je ne leur en ferai plus. Je ne haïrai plus personne et on ne me haïra plus. Pourquoi haïr les hommes ? Ils ne savent pas ce qu'ils font quand ils font le mal. — Et pourquoi être haï ? Savons-nous, nous aussi, ce que nous faisons quand nous avons fait le mal.

Haïr est une injustice. Aimer est une justice.

Je ne jugerai plus personne et on ne me jugera plus.

Je ne condamnerai plus et je ne serai plus condamné.

Je n'aurai plus à résister au méchant : il n'y aura plus de méchant.

Il n'y aura plus de charité, parce que tout sera pureté.

Il n'y aura plus de pardon, parce qu'on ne se fera plus de mal les uns les autres.

Il n'y aura plus de vertu, parce qu'il n'y aura plus de combat.

Il n'y aura plus de foi, parce que la vérité et la justice brilleront comme le soleil.

Il n'y aura même plus l'Espérance, parce que tout sera consommé dans la joie. Il n'y aura plus que l'amour.

Oh ! qu'il est beau, qu'il est bon, le royaume d'amour.

Comme je sens bien que tout est vivant et bon en moi et autour de moi !

Comme je me sens vivant d'une vie divine.

Et ma vie, c'est la vie de tous : et la vie de tous c'est la mienne.

Il n'y a plus ici qu'un corps et qu'une âme.

Pas un corps qui ne soit lumineux et pur ; pas une âme qui ne soit belle et bonne.

Pas un corps, pas une âme qui vieillisse, qui se plaigne, qui souffre, qui meure.

On ne sait ce qui est le corps, on ne sait ce qui est l'âme, tant ils sont mêlés l'un avec l'autre.

Si je m'approche d'une âme, je l'aime et elle m'aime et il sort de cet amour une clarté et un bonheur.

Nos corps d'amour ne mangent ni ne boivent, ils ne se vêtissent point. Ils sont transparents comme le cristal et l'âme rayonne à travers.

Quand ils se touchent ils se mêlent ; quand ils se séparent, ils s'aiment encore ; mais cette séparation est sans regret et sans douleur.

Dans le fond du ciel, on voit la Jérusalem nouvelle. Les âmes disent que c'est là qu'est le trône de Dieu, ou plutôt, son foyer et que c'est de là d'où sortent les rayons qui éclairent les espaces et qui vivifient les mondes.

Sur la terre, on dit qu'on ne peut comprendre ni connaître Dieu; ici nous le connaissons : c'est pourquoi nous l'aimons.

Dieu ! c'est l'amour, rien que l'amour!... Celui qui aime a Dieu en lui et c'est Dieu qui aime en lui.

Comment arriverait-il mal à celui qui a Dieu en lui.

Celui qui n'aime pas, n'a pas Dieu en lui. Il n'est pas de Dieu.

Ah! si les enfants des hommes savaient ce que c'est que Dieu, comme ils seraient heureux et comme ils l'aimeraient ! et comme ils s'aimeraient ! Ils ne craindraient plus rien ; ils seraient préservés de tout danger et de tout malheur. Ils arriveraient à la mort sans fatigue et sans crainte. Ils mourraient à la fin de la vie, comme ils s'endorment à la fin du jour.

Il leur suffirait d'avoir Dieu en eux, c'est-à-dire d'aimer toujours, de s'aimer les uns les autres.

Ici, nous nous aimons tous les uns les autres, c'est pourquoi nous sommes heureux.

Aimer tout ce que Dieu a fait, c'est aimer Dieu, parce que Dieu est en tout ce qu'il a fait, mais surtout aimer tous ses frères qui sont ses enfants.

Voilà ce que nous comprenons au ciel. Pourquoi les enfants des hommes ne le comprennent-ils pas comme nous ?

Je vois, de loin, la Jérusalem nouvelle comme un feu ardent et brillant ; mais j'aime mieux demeurer ici, avec les âmes mes sœurs.

Il y a aussi, parmi nous des anges. Ils sont brillants comme le soleil. Je puis à peine les regarder.

On n'entend presque qu'une pensée au fond des âmes : Aimons! aimons, pour que tout aime. Car nous savons que Dieu tire la substance d'amour dont il enveloppe les mondes, de l'amour des âmes, surtout des âmes purifiées.

Plus il y a d'âmes qui aiment, plus il y a d'amour ; et plus il y a d'amour, plus il y a de vie.

Car ce n'est pas la vie qui donne l'amour ; mais c'est l'amour qui donne la vie.

Si les âmes n'aimaient plus, si les êtres n'aimaient plus, les univers mourraient.

La terre ne mourra que lorsqu'elle n'aimera plus.

Si le ciel n'aimait, il mourrait aussi.

Il ne resterait plus que Dieu. Dieu éternel et solitaire.

Oh ! oui, aimez toujours, aimez davantage, aimez le plus que vous le pourrez, ô âmes des hommes ! ce ne sera que par votre amour que vous pourrez diminuer les malheurs de la terre.

L'amour, c'est la pluie qui tombe sur le sol desséché ; c'est la rosée du matin qui rafraichit ; c'est le rayon du soleil qui fleurit.

Ne dites pas : je suis seul à aimer. A quoi bon ? Mon frère, votre goutte d'amour est peut-être celle qui manque à la rosée universelle.

Rien n'est inutile. Le petit et le grand, le grand et le petit. Rien n'est inutile, surtout l'amour.

Du haut du ciel, je vous en supplie, mes frères de la terre, entraimez-vous. Cessez vos haines, vos discordes et vos guerres. Ne faites qu'un peuple, ne faites qu'une patrie. Pardonnez-vous, aimez-vous.

Je vois la terre toute brillante de clarté si elle veut aimer. Je la vois emportée dans la mort si elle ne veut pas aimer.

Quelle joie ! j'ai retrouvé tous ceux que j'aimais sur la terre : mon père, ma mère, mes sœurs, mes amis.

Tous ces pauvres petits enfants que j'ai vu mourir ! Toutes ces pauvres âmes qui étaient dédaignées et méprisées sur la terre !

Comme les jugements des hommes sont vains, comme ceux de Dieu sont miséricordieux et sages !

En haut, je voyais tous les grands saints de la charite tous les initiateurs de l'amour : mais je n'aurais pu monter jusque-là.

Je vis un grand vol d'âmes toutes blanches qui s'élançait vers les hauteurs : il ne revint plus.

Et je songeai longtemps, et je me demandais : il y a donc encore un autre ciel au-dessus du ciel de l'amour ?

Il y a donc encore un autre bonheur que celui d'aimer ?

Ah ! quels lointains et beaux voyages nous faisons avec nos âmes ! Nous allons où nous voulons. La pensée nous suffit.

Nous pouvons même aller sur la terre. Je m'enveloppe alors dans une petite flamme rouge ou dans un parfum. Je prie. Car au ciel on prie toujours. Je prie, je pense, je désire et je pars. Je reviens quand je veux.

Ce que je vois sur la terre est bien triste : des passions, des envies, des haines, des mensonges, des hypocrisies, des égoïsmes, des révolutions et des guerres. Oh ! je remonte bien vite au ciel. Presque rien n'y est changé.

Un ange nous a dit que nous retournerions, toutes les âmes, dans le sein de Dieu, et que nous serions en Lui, et qu'il serait en nous.

Je ne comprends pas bien encore comment cela pourra se faire. Et, cependant, la goutte de pluie ne retourne-t-elle pas à la nuée ? l'oiseau à son nid et le rayon de soleil au soleil ?

Mais jusque-là, le bonheur où je suis me suffit.

O âmes de la terre, écoutez ma dernière parole, car bientôt je ne vous écrirai plus. Pour venir là où je suis, il ne faut qu'une chose aimer. Venez.

(*A suivre.*) Dr H. de Farémont.

Pour les Spirites

Au moment où le *Spiritualisme Moderne* achève la publication d'un plaidoyer de M. Richet en faveur d'un examen impartial du Spiritisme, il ne nous paraît pas inutile d'ajouter quelques réflexions complémentaires, en nous plaçant à un autre point de vue.

La plupart de ces physiciens, chimistes, philosophes... etc., que M. Richet convie à étudier les phénomènes, conservent envers les Spirites une attitude injuste, et cette attitude repose sur un malentendu.

La dernière note en ce genre a été donnée par M. Sage, dans l'introduction à sa brochure. — *La Société Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques*, *Bodin* 1904. — Non content de se montrer extrêmement dur envers les Spirites, M. Sage reproche au Dr Maxwel l'indulgence dont il fait montre dans son ouvrage : *Les phénomènes psychiques*, *Alcan* 1903. Je sais que M. Sage est animé du sentiment le plus honorable ; il apporte dans ses études une sincérité farouche qui ne se laisse influencer par rien ; mais pourquoi cette sincérité s'abriterait-elle sous le vêtement du porc-épic ? La douceur de M. Maxwell est bien plus droite et bien plus féconde, et, d'ailleurs, il faudrait s'entendre sur un point : Qu'est-ce qu'un Spirite ?

Croire à la manifestation possible, après la mort, c'est être Spirite, tout est là ! Karl du Prel s'est reconnu Spirite ; d'ailleurs le Spiritisme, en lui-même, n'est guère définissable ; n'ayant pas de dogmes, il est une chose en cours d'évolution. Allan Kardec a dit : « Le Spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas ».

On baptise du nom de Spiritisme une chose à la fois très large et très étroite ; très large si on la considère comme une aspiration de l'âme vers des preuves positives, très étroite si l'on veut la réduire à une pratique personnelle.

Quelques-uns ont feint de considérer le Spiritisme comme une religion dont Allan Kardec serait le souverain pontife ; les Spirites repoussent cette fiction, ils considèrent Allan Kardec comme un explorateur ayant

frayé une voie. Cette voie est capricieuse dans ses détours, quoiqu'elle vise un but précis ; c'est une porte ouverte sur le domaine expérimental.

A quoi bon, dès lors, désigner à la vindicte publique, ceux qui se sont engagés dans cette voie à une époque où la Science leur refusait tout secours, en les montrant comme des fous religieux, ou des ignorants incurables !

De quel droit reproche-t-on, à des personnes simples, une interprétation plus ou moins naïve de réalités certaines ? Ces personnes vont droit au but qui satisfait leur raison, sans s'inquiéter de vos interprétations savantes. Ni la science matérialiste, ni la religion dogmatique n'ont répondu aux aspirations de ces personnes simples, ce qui prouve qu'elles ont encore plus de bon sens que le commun du troupeau. Leur ignorance est moins coupable que celle du savant qui croit rendre raison de la vie et du mouvement. Herbert Spencer a dit ce mot amusant : *On écrirait des volumes sur l'impiété des gens pieux*.— Nous dirions volontiers : on ferait un gros livre sur l'ignorance des savants ; mais s'il fallait fulminer contre l'ignorance des terrassiers ou des toucheurs de bœufs, je crois qu'on ferait un livre insipide ; c'est cette besogne oiseuse que font les détracteurs du Spiritisme.

Le Spiritisme a ses interprètes intelligents et il est absolument injuste de dénoncer l'ignorance ou la crédulité dans ses rangs inférieurs. On n'attaque pas le catholicisme dans la foi des bonnes femmes qui s'adressent à Saint-Expédit, mais dans son dogme, qui n'ouvre pas à la raison humaine une voie assez large pour qu'elle y puisse évoluer.

Or, le Spiritisme élargit cette voie. Les bonnes âmes qui s'y rallient avec simplicité n'ont pas le temps d'étudier ; elles ont reconnu, dans leur conscience droite, le champ large où elles allaient pouvoir manœuvrer en donnant satisfaction à des élans mystiques qu'il n'est pas possible de réprimer dans l'humanité, puisqu'ils y ont existé dans tous les temps.

Les âmes se précipitent donc là, aussi naturellement que le torrent se précipite vers le débouché qui lui est ouvert, et je vois, avec peine, des hommes qui ont le bonheur de pouvoir consacrer leur vie à l'effort des sciences, se montrer aussi sévères envers des frères qui restent courbés sous le joug du labeur social.

Le Spiritisme n'a pas de dogmes ; il n'affirme pas comme les occulistes que les choses se passent de telle manière ; ils pensent seulement que les faits dont on leur témoigne ne sont pas imputables à l'organisme humain ; ou du moins, s'ils le sont, quant au processus, ils ne peuvent l'être, quant à la source première En un mot, ils croient que quelque chose existe derrière la tombe, et ils espèrent le prouver expérimentalement ; tout le Spiritisme est là.

Mais cette croyance est partagée par des esprits éminents qui ont apporté de l'analyse et de la méthode dans leur examen, tandis que les simples ont été d'un bond à la conclusion. On survit ! Donc on a survécu aux morts précédentes ! Donc la vie n'est plus limitée à ce passage terrestre. Ce n'est plus ce jeu de hasard, cette corde tendue sur l'abime, qui donnait le Ciel à celui qui tombe à droite, et l'Enfer à celui qui tombe à gauche. La continuité de l'évolution satisfait à l'idéal de justice, puisque l'inégalité des conditions physiques, intellectuelles et morales est créée par nous-mêmes. Ainsi raisonne l'homme simple, il interprète les faits tels qu'il est capable de les concevoir, et je me demande qui s'arrogerait le droit de le mépriser, parce qu'il ignore les élucubrations pyscho-physiologiques de M. Janet, les théories polygonales de M. Grasset, ou les néoplasmes psychiques de M. Flournoy ?

Ces messieurs, qui jugent le Spiritisme ridicule, voudraient que ce fussent ces pauvres, ces faibles, ces affligés qui vinssent leur fournir une théorie exacte, sur une des questions les plus complexes qui se soit encore posée devant l'humanité. — Ah, farceurs ! Vous le savez bien que des voix sont sorties de derrière la tombe ! Vous savez par qui elles ont été entendues ! Ce sont des savants, des membres de l'Académie Royale de Londres, des professeurs des hautes facultés de philosophie, des naturalistes, des chimistes, des physiciens, des astronomes ; à ceux-là vous ne dites rien, mais vous vous retournez vers les Spirites pour leur crier qu'ils n'ont pas plus de logique que des chiens.

Et vous, excellents et courageux Spirites, vous croyez, sur la foi des hommes de science, à ces phénomènes extraordinaires, oui, vous les interprétez comme vous pouvez, à la légère ; vous voudriez surtout qu'ils se répètent à votre profit C'est vrai que vous vous précipitez quelquefois sur l'illusion, oui, peut-être.... mais qu'importe ! Une voix d'outre-tombe qui se manifeste contient en elle tout ce qu'il vous est utile, peu vous importe qu'elle soit venue par la poste ou par le télégraphe, par la voie des organes physiques ou l'intuition subjective, cela vous est bien égal que le message

émane du plexus solaire ou du cerveau. C'est pour cela que vous êtes, dit-on, la risée des milieux scientifiques ; mais rassurez-vous, les milieux scientifiques ont été ridicules bien avant vous, laissons-leur ce droit de priorité. Vous, vous avez raison d'aspirer à cette preuve du fait qui sera le point d'appui des plus nobles aspirations. En cela, vous n'êtes la risée de personne, parce que l'humanité vous suit. Il y a des faits spirites non seulement confirmés par des faits patentés, mais quelques-uns, les intrépides, assurent que certains de ces faits ressortent de la tombe et tout le Spiritisme est là.

Olivier Lodge déclare : « J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future par des preuves reposant sur une base purement scientifique..... aussi sûrement qu'il existe d'autres personnes que moi, je sais que la mort du corps n'entraine pas la mort de l'intelligence. (*Ann. des Sciences Psych.*, 1897, p. 158) ».

C'est d'instinct que les Spirites ignorants refusent d'attribuer, à l'action organique, les pouvoirs de l'être subconscient ; et cet instinct a raison contre les tendances qui cherchent à confondre le subconscient avec l'être physiologique. Par dessus des interprétations naïves c'est le spirite qui touche au but. Ce que raille le savant c'est le sentiment, la foi intuitive, parfaitement juste, en vertu de laquelle le spirite sent que les faits portés à sa connaissance ne sont explicables par aucune théorie *hystérique, physiologique*, *animique*.... etc. Cette lumière des simples est plus forte que celle des savants qui prennent une constatation pour une solution.

Il faut repousser toute insinuation tendant à faire du Spiritisme une religion, à faire croire qu'il se résume dans une pratique, ou se condense dans un enseignement dogmatique. Le Spiritisme réside dans cette croyance ferme, que nous pourrons obtenir des preuves positives sur lesquelles l'humanité basera sa croyance en la survie.

Ce besoin de certitude, qui est une des formes de la conscience moderne, est tout le fond des aspirations spirites. Assez de théories creuses, nous voulons des faits ! Si le catholicisme intransigeant ne peut plus nous montrer le doigt de Dieu, qu'il nous montre au moins la griffe du diable, mais nous voulons des faits !

A défaut de faits divins ou diaboliques, en voici d'autres qui sont des faits naturels. La révélation ne se cache plus dans le ciel, elle parle sur la terre, elle se manifeste dans l'organisme humain. Ce subconscient, sous l'influence qui l'anime, raisonne, tient des discours, entre en contestation ; c'est un locataire qui s'élève contre son propriétaire pour réclamer une indépendance personnelle. Il dit : ce n'est pas toi qui parles, ce n'est pas toi qui écris, c'est moi, ton amie, morte ce matin, c'est Liébault qui vérifie ce message, il note le jour et l'heure de l'incident, le nom du manifestant et toutes choses corrélatives. Renseignements pris tout est exact ; cela se passe à Nancy, la communiquante était morte le matin même en Amérique, il n'y avait pas un mois que son amie l'avait quittée, jeune et bien portante. — Hystérie...! s'écrient les psychologues... hyperesthésie...... ! subconscience... ! à cela le spirite hausse les épaules et il n'a pas tort. Les morts reprennent les organes des vivants pour leur dire : et nous aussi nous vivons! Tout le Spiritisme est là, et c'est le fondement d'une nouvelle morale. Car notre conduite dépend de la question : La vie terrestre est-elle toute notre existence ou n'en est-elle qu'une fraction ? Dans le premier cas, j'attire sur l'être actuel, le plus de jouissance possible ; dans le second cas, je me préoccupe des conditions à venir ; car, c'est toujours l'avenir que vise le travail présent.

Or, c'est cette question, traitée dans le second sens, qui constitue le Spiritisme. Fulminez contre la naïveté du croyant, excommuniez-le, au nom de la science ; lui, averti, dans sa foi intuitive, qu'un changement dans la théorie ne changera rien à la base de sa foi, laissera pleuvoir les anathèmes. Je ne meurs pas ! c'est tout ce qu'il faut pour asseoir ma conviction, et exposer ma morale sur une base solide.

Quant au reste, le spirite s'en moque. Que le néoplasme psychique recèle des prodiges d'astuce et des connaissances innombrables, il restera toujours à expliquer le néoplasme psychique ; une constatation n'est pas une explication. Si les connaissances des décédés peuvent revivre dans le cerveau de leurs successeurs ; si, en dehors des conditions de la matière, du temps et de l'espace, des personnalités reparaissent sans que cela implique la survie de celui qui possédait cette personnalité, alors, c'est à vous, messieurs les savants, qu'incombe le devoir de nous en instruire. Mais, tant que vous vous en tiendrez aux néoplasmes, les spirites expliqueront les choses de la façon qui est l'objet des risées. N'attendez donc plus des spirites ce que vous ne pouvez attendre que de vous-mêmes. Le spirite ne cherche pas le *comment*. C'est un ignorant qui a recueilli l'écho de vos affirmations

très précises..... *la croyance à la vie future n'est qu'un legs des superstitions ataviques..... La clairvoyance, les mouvements d'objets sans contact ne sont que des jongleries de charlatans..... les maisons hantées, des impostures..... les fantômes, des folies.....!* Il a relu dans son journal, ce cliché qui revient comme un refrain..... Il y a longtemps que la science a démontré....., etc.

Eh bien! dès que l'ignorant se trouve en face d'un fait, dont la science lui a démontré l'impossibilité, le voilà spirite! Il croit au fait, plutôt qu'à la science qu'on a fait mentir devant lui et, comme il va droit au but, il concilie le fait et la raison en se ralliant à la théorie la plus simple à ses yeux. Il possède un fait qui suffit à sa conviction: la table a remué, le fantôme a parlé; et un autre fait qui est une constatation : la Science l'avait trompé.

Et, parce que la Science matérialiste l'a trompé, il s'adresse à la littérature Spiritualiste. Là, sans préparation, sans aucune connaissance spéciale, il trouve des solutions complaisantes, qu'il accepte et qu'il interprète naïvement. Mais, s'il entend mal les Sciences psychiques, il y a des savants patentés qui les entendent fort bien, et qui le maintiennent dans sa conviction essentielle. Ils lui affirment qu'ils ont obtenu, de leur côté les preuves positives qu'il recherchait, il s'en rapporte à eux et se moque du reste. Le Spirite qui a vu un fantôme le prend pour ce qu'il représente; peu lui importe que ce soit le corps même du revenant, une force psychique, un nuage odique, ou une suggestion hallucinative ou même une projection du médium, ce n'est pas à lui de discuter ces choses, le fantôme a donné un démenti à la Science, voilà le fait certain.

C'est à la Science de venir au secours du Spiritisme. Ou bien quelques-uns des adeptes se rendront maîtres de la Science, ou bien la Science absorbera le Spiritisme, qu'elle démarquera et baptisera d'un autre nom. Lorsque le fantôme s'appellera un *ectoplasme*, le Spiritisme aura triomphé. L'ectoplasme, c'est la pilule dans laquelle la Science enveloppera la chose amère avant de se la fourrer dans le gosier.

La *Société pour les Recherches Psychiques* a recueilli et classé des faits authentiques, elle en a provoqué de plus probants que ceux connus jusqu'à ce jour, ce qui fait dire à James Hyslop : « La prudence et la réserve « ne sont pas contraires à l'opinion que « l'explication Spirite est, jusqu'à présent, « la plus rationnelle; et notre devoir élé- « mentaire est d'accepter l'hypothèse qui « explique le mieux les faits, quitte à l'aban- « donner si d'autres faits sont constatés qui « la réfutent ou la discréditent. » C'est ainsi, que les expérimentateurs voient tomber peu à peu leurs scrupules scientifiques et philosophiques, au point d'adhérer publiquement à l'interprétation Spirite. Ceux qui accablent les Spirites d'épithètes méprisantes se préparent des remords pour l'avenir, car des hommes comme Karl du Prel ou Frédéric Myers en seraient éclaboussés. Ce dernier déclare, après de longues années d'étude : « L'observation et l'expérimentation ont « amené beaucoup de chercheurs, dont je « suis (*of whom I am one*) à croire à la com- « munication, soit directe, soit télépathique, « — non seulement entre les esprits des « vivants — mais encore entre les esprits « de ceux qui demeurent sur cette terre et « les esprits de ceux qui l'ont quittée » (*Human. Personn.*, tome II, p. 287). Si ce n'est pas cela qui constitue le spiritisme, je ne sais plus ce que c'est qu'un Spirite. F. Myers se flatte d'avoir démontré que des manifestations nous atteignent, de derrière la tombe, tout le Spiritisme est là.

Donc, les investigations de la Science aboutissent, après plus d'un demi-siècle, aux conclusions d'Allan Kardec, avec beaucoup plus de prudence, avec beaucoup de restrictions; cela n'est pas si méprisable. Que les analystes impeccables fulminent à leur aise contre la forme qu'Allan Kardec a laissé prendre au premier mouvement Spirite, cela était nécessaire; ceci devait précéder cela. Mais c'est un tort de créer, et de laisser s'accréditer, cette légende, qu'Allan Kardec serait le pape d'une religion nouvelle, car la doctrine ne contient aucun dogme nécessaire. Le Spiritisme tire toute sa force de son aspiration aux preuves positives, et il s'en rapproche de plus en plus.

L. CHEVREUIL.

Heureux celui qui croît

A PAUL MEURICE.

Heureux celui qui croit! Pour lui la mort est douce.
Pour lui la tombe en fleurs est couverte de mousse,
Et sur sa froide pierre vient se poser l'oiseau.
Heureux celui qui croit, son corps est au tombeau ;
Mais son âme affranchie est vivante et joyeuse,
Elle plane et s'élève, et toujours plus heureuse,
Elle va de ciel en ciel et d'azur en azur
Dans l'amour infini, dans cet éther si pur
Où tout est joie, ivresse et bonheur sans mélange.
Homme elle s'est endormie; elle se réveille ange!

★

ETUDE

SUR LES

Phénomènes de la Mémoire

Parmi les nombreuses facultés intellectuelles départies à l'homme, la Mémoire, cette faculté que l'esprit possède de rendre de nouveau sensibles à l'intelligence les impressions perçues antérieurement, est une des plus extraordinaires.

Cette faculté ne commence à être un peu connue que depuis une cinquantaine d'années. Jusqu'alors, les observations faites sur la mémoire n'avaient porté que sur la *mémoire normale*, c'est-à-dire sur la mémoire qui fonctionne à l'état de veille. Or la mémoire normale est une faculté intermittente, variable, fugace, capricieuse, sujette à de nombreuses défaillances, et très diverse dans ses manifestations selon les individus.

Mais, à côté de la mémoire normale, les expériences tentées par les hypnotiseurs et les magnétiseurs depuis un demi-siècle, sont venues révéler, d'une manière qui ne laisse prise à aucun doute, que l'homme possède, indépendamment de cette mémoire imparfaite dont il a seulement conscience à l'état de veille; une mémoire admirable qui fonctionne à son insu, sans qu'il s'en rende compte et qui se révèle dans certaines conditions, sommeil hypnotique par exemple, comme le plus exact et le plus délicat des appareils enregistreurs. L'existence de cette mémoire parfaite, de cette *mémoire intégrale* est maintenant admise et reconnue par la science officielle. Tant d'expériences ont été faites et refaites pour en prouver l'existence, que le doute n'est plus possible. Voici comme s'exprime à ce sujet un de nos professeurs de la faculté de Paris.

« Autrefois, dit M. le Pr Ch. Richet, dans « un discours prononcé, le 6 février 1905, « autrefois la mémoire était considérée « comme une faculté intellectuelle très « simple.

« Il est des faits dont on se souvient, « d'autres dont on ne se souvient pas : par « conséquent la limite est nettement tracée « entre les réminiscences et les créations « mentales. D'un côté, des choses que l'on « a connues et qui reparaissent; de l'autre, « des choses qu'on ignore et qu'on construit « par l'imagination et le raisonnement.

« Mais l'étude approfondie de l'hypno- « tisme a eu, entre autres, ce précieux « avantage de nous faire connaître toute « une série de phénomènes bien singuliers « sur la mémoire, et de nous révéler que « la mémoire est une faculté implacable de « notre intelligence, car aucune de nos « perceptions n'est jamais oubliée.

« Dès qu'un fait a frappé nos sens, alors « de manière irrémédiable il se fixe dans la « mémoire.

« Peu importe que nous ayons gardé la « conscience de ce souvenir : il existe, il est « indélébile.

« En un mot, la conscience oublie souvent, « l'intelligence n'oublie jamais.

« Cette mémoire inconsciente, sublimi- « nale, pour employer l'heureux mot de « Fred. Myers, est toujours éveillée atten- « tive, perspicace, elle se mêle à tous nos « sentiments, à toutes nos volontés, à tous « nos actes et constitue un véritable moi, « mais un moi inconscient qui a sur le moi « conscient cet avantage inappréciable de « ne jamais laisser perdre la plus petite par- « celle de ce que les choses et les hommes, « dans le cours de notre existence nous « ont apporté. »

La science officielle constate l'existence de la mémoire intégrale; mais elle ne nous en explique pas le mécanisme, pas plus du reste, qu'elle n'explique le mécanisme de la mémoire normale. Le savant matérialiste, qui ne voit dans la pensée qu'une secrétion cérébrale, ne peut élucider le problème, et, quoi qu'il fasse, il se heurte à des impossibilités.

Le philosophe spiritualiste, qui ne considère l'homme hors du corps physique que sous l'aspect d'un pur esprit, se heurte également à d'autres impossibilités.

Seule, la connaissance du monde supraterrestre, en nous révélant la contitution intime de l'homme, sa vie sur les différents plans peut jeter quelque lumière sur l'obscur problème.

Envisageons d'abord quelle est la nécessité pour l'homme de posséder la faculté du souvenir.

La mémoire est une faculté fondamentale d'où découle tout le progrès de l'individu. Sans la mémoire, et une mémoire parfaite dès l'origine, il n'y a pas d'évolution possible.

La mémoire est pour l'homme la condition de l'expérience. Que serait l'intelligence humaine, si, douée de la faculté d'acquérir des connaissances, elle ne pouvait les conserver, ou si, même en les conservant, elle ne pouvait les rappeler quand elle en a besoin.

Indépendamment des souvenirs qui résultent de l'exercice de la mémoire, certaines idées ne nous sont fournies que par elle.

L'idée de notre durée, celle de notre identité ne nous sont révélées que par la mémoire qui constate une modification actuelle en la comparant, par le souvenir, à une modification passée. L'idée de succession ne peut s'offrir également à notre esprit qu'autant que chaque phénomène nouveau s'oppose aux phénomènes qui l'ont précédé.

C'est aussi la mémoire qui affirme notre individualité. Par l'enregistrement intégral de tous nos actes et de toutes nos perceptions, elle consigne nos acquits et nos expériences. C'est elle qui permet de déterminer exactement pour chacun de nous le degré de notre évolution. Ce sont les enregistrements de la mémoire qui constituent le livre de vie; le livre que consultent les seigneurs de Karma, c'est-à-dire les grandes âmes qui dirigent l'évolution, lorsqu'il s'agit de fournir à l'homme les éléments d'une nouvelle incarnation.

Le souvenir, les stages et les aspects différents de notre évolution indéfiniment conservés, nous sauvent de cette absorption finale dans le Grand Tout, que quelques-uns considèrent comme le Nirvana, et qui ne serait que le néant des matérialistes venant couronner l'évolution humaine. Si les hommes arrivent au même but, les caractères particuliers de leur évolution, préservés par le souvenir, laissent à chacun d'eux sa physionomie originale, sa marque, son aspect individuel.

La mémoire intégrale fonctionne sur tous les plans. De même qu'il existe sur chaque plan une conscience destinée à rendre perceptibles pour l'*Ego* les phénomènes vitaux réalisés sur ce plan; il existe également pour chaque plan, un centre de mémoire destiné à recueillir fidèlement toutes les impressions subies par l'homme sur le plan où il est en activité.

Quels sont ces centres de mémoire? ces atômes permanents que l'homme entraine avec lui à travers les états multiples de son évolution et qui sont destinés à vibrer sous toutes les influences venant de leur plan respectif.

L'homme possède, dès l'origine, des atômes de substance appartenant aux différents plans de l'Univers et ces atômes persistent à travers toutes les phases de sa vie. Ainsi les atômes permanents physiques survivent à la mort du corps physique et gardent le souvenir des expériences subies par le corps qui vient de mourir.

Comment une particule de substance peut-elle conserver tant d'empreintes multiples?

Les phénomènes de la *psychométrie* nous prouvent que rien de ceci n'est impossible.

Le psychomètre qui examine un minuscule fragment de pierre emprunté à la villa de Cicéron et qui retrouve, photographié en quelque sorte, sur ces quelques atômes de matière brute toute une époque disparue, se déroulant devant lui comme les images animées d'un cinématographe, nous révèle en partie ce que peut être cet enregistrement interne de toutes les impressions qui viennent nous frapper.

Toutefois, les enregistrements de la mémoire intégrale ne sont pas perceptibles à l'homme actuel, même désincarné, dans leur totalité.

Le souvenir des vies antérieures n'est permis qu'à l'homme suffisamment avancé pour en supporter le poids sans fléchir. Le souvenir total du passé serait une entrave et non une aide pour le mental humain qui ne serait pas assez fort pour débrouiller la masse énorme et contradictoire de tant d'impressions complexes; l'oubli temporaire et partiel est indispensable pour permettre à l'activité humaine de se tourner vers le présent et vers l'avenir.

Cependant, même chez l'homme ordinaire, les acquits de la mémoire intégrale peuvent se manifester partiellement d'une manière inconsciente; de nombreux faits prouvent la réapparition de certains enregistrements : souvenir d'une langue apprise dans une vie passée : Méry qui tout enfant savait le latin sans l'avoir étudié; Pascal, qui retrouve seul, d'instinct, sans maitre et sans livre, les propositions d'Euclide; Mozart, compositeur à sept ans, et tant d'autres exemples; indépendamment des exemples fournis par le souvenir d'existences antérieures.

Les progrès de l'évolution amènent l'homme à devenir conscient de sa mémoire intégrale, mais ce n'est le cas actuellement que pour un nombre très restreint d'individus.

La mémoire normale est la faculté dont nous nous servons tous les jours, elle ne présente pas ce caractère d'infaillibilité qui est le lot de la mémoire intégrale; au contraire, il n'y a pas de faculté plus capricieuse, plus variable, plus changeante.

Rangée parmi les facultés intellectuelles, elle est cependant indépendante de la qualité d'intelligence des individus. Des hommes d'une intelligence hors pair, comme le célèbre Darwin, peuvent n'avoir à leur service qu'une mémoire déplorable. Des êtres très médiocres au point de vue intellectuel se trouvent doués quelquefois d'une mémoire remarquable.

Les aptitudes mnémotechniques sont extrêmement diverses ; certaines personnes ont une excellente mémoire visuelle, chez d'autres domine la mémoire auditive ; certains possèdent la mémoire des faits, mais n'ont pas celle des idées, d'autres ont la mémoire des idées tandis que celle des faits est fugace.

Chez le même individu, la mémoire varie avec l'âge et l'état de santé.

Elle a son apogée, pendant l'enfance et la jeunesse ; vers l'âge de trente ans, la mémoire perd de sa souplesse ; avec la vieillesse elle s'affaiblit pour disparaître quelquefois complètement.

La maladie, le surmenage cérébral, certaines blessures à la tête, certaines paralysies abolissent partiellement ou totalement le phénomène de la mémoire.

C'est que le fonctionnement de la mémoire normale est intimement lié à des conditions particulières d'ordre physique, qui en déterminent le jeu plus ou moins parfait. Tandis que la mémoire intégrale fonctionne indépendamment de ces conditions physiques.

L'homme incarné est destiné à vivre sur le plan physique. Normalement, à l'état de veille il est soumis à sa conscience physique. C'est-à-dire que ses impressions, aussi bien que ses intellections sont déterminées par le monde physique.

Ceci est très facile à comprendre lorsqu'il s'agit des sensations qui sont fournies par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Mais l'homme ne fait pas qu'éprouver des sensations ; il a des pensées, des idées qu'il se formule à lui-même et qu'il cherche à exprimer aux autres.

Ces pensées, sur leur plan d'origine, le plan mental, ont une forme déterminée qui n'est pas la forme qu'elles ont sur le plan physique.

Le mental doit, pour rendre la pensée qu'il veut exprimer sur le plan physique, — sensible d'abord à sa conscience physique, et sensible à la conscience des autres individus, — la revêtir d'une forme spéciale représentée généralement par le langage écrit ou parlé.

Prenons la pensée suivante, par laquelle je veux traduire l'amour que j'ai pour Dieu. Si je suis Française, je dirai ou j'écrirai : « J'aime Dieu ».

— Allemande : « Ich liebe Gott ».

— Anglaise : « I love God », etc., etc.

Voici la même pensée qui s'exprime sur le plan terrestre par une foule de consonnances et de signes différents.

L'homme ne peut penser sur le plan terrestre sans incorporer sa pensée dans une forme qu'il emprunte soit au monde physique, soit aux signes conventionnels fournis par les langues écrites ou parlées.

Sans cette incorporation préalable de la pensée, la conscience physique est incapable de la percevoir, et si notre propre mental pendant l'état de veille, veut rendre sensibles à lui-même les idées qu'il porte en lui, il doit les faire passer devant l'écran de la conscience physique, revêtues des formes accessibles à cette conscience.

(A suivre.) J. Hervy.

A TRAVERS LE MONDE

Le Spiritualisme moderne fait des conquêtes de plus en plus nombreuses dans les rangs du clergé américain. Le *Light of Truth* citait récemment entre autres l'Archidiacre Colley, de Stockton, dont l'attitude combattive au Congrès de l'Église anglicane a fait grand bruit.

L'Archidiacre avait annoncé, quelques semaines avant l'ouverture du Congrès, qu'il se proposait d'y porter la question des phénomènes psychiques et de demander que la doctrine spirite y fut examinée et discutée.

Malgré ses instances, le prélat vit sa demande repoussée. On ne voulut écouter ni le récit de ses expériences, ni la lecture du mémoire remarquable qu'il avait préparé.

M. Colley ne se découragea pas et lut ledit mémoire en dehors de l'Assemblée où il eut bientôt un nombreux auditoire. L'un des prêtres qui l'écoutaient le questionna sur l'utilité de ces études psychiques et lui demanda si vraiment elles lui avaient fourni quelque lumière sur le sort de l'âme après cette vie. Oui, dit l'Archidiacre, j'en ai tiré des lumières et des forces dont je voudrais voir bénéficier les autres. Le spiritisme n'est pas l'ennemi, mais l'auxiliaire de la religion. Il ajoute des facultés nouvelles à la nature humaine, comme le sait bien tout lecteur attentif des livres saints. Il tombe comme une semence divine sur des millions d'hommes qui sont incapables, sans son secours, d'adhérer à la foi chrétienne. Les prêtres devraient le considérer comme faisant partie de leurs études théologiques et s'en servir pour combattre le matérialisme. C'est leur devoir de fournir la preuve des vérités qu'ils enseignent et de ne pas les appuyer sur l'autorité seule...

L'orateur à l'index eut un grand succès et sans doute sa parole convaincue n'a pas seulement fait sourire, mais aussi fait penser...

***

Le « Chicago Chronicle » rapporte un fait qu'il est bon de livrer aux méditations des matérialistes.

Il s'agit d'une jeune fille de 17 ans, devenue aveugle, sourde et muette à l'âge de 6 ans et chez laquelle s'est développée depuis cette époque une

faculté que l'on pourrait appeler « un sixième sens ».

Facultés extraordinaires le sixième sens.

Ella Hopkins appartient à une bonne famille d'Utica, N. Y. Il y a trois ans, elle fut placée par ses parents dans une institution de New-York destinée à l'instruction des sourds-muets. Comme aux autres enfants de cette maison, on lui apprit à lire, à entendre et à s'exprimer au moyen des doigts.

Non seulement Ella s'est approprié rapidement ce langage, mais elle en est arrivée à percevoir ce qui se passe autour d'elle aussi aisément que si elle jouissait de ses sens normaux. Elle sait qui entre et sort, si c'est une personne de connaissance ou un étranger. Elle suit et saisit la conversation tenue à voix basse dans la pièce où elle se trouve et, sur votre demande, la retrace fidèlement par écrit. Il ne s'agit pas d'une lecture de pensée directe. puisque la jeune fille ne comprend la pensée des personnes présentes que lorsqu'elles lui donnent une expression vocale.

Mais cette faculté a des intermittences et se montre parfois sous d'autres aspects.

La mémoire d'Ella est des plus remarquables. Ce qu'elle a une fois appris — et elle apprend vite — n'est jamais oublié. Assise devant sa machine à écrire, les yeux fixés — comme s'ils voyaient — avec un intérêt intense sur les touches de l'instrument dont elle se sert avec une extrême précision, elle a toute l'apparence d'une jeune femme intelligente, en pleine possession de ses facultés normales. Les yeux sont clairs et expressifs, la physionomie animée et changeante. On ne se douterait nullement qu'Ella est aveugle, sourde et muette

Le Directeur de l'Institution, M. Currier, est habitué il faut croire, à l'éclosion de facultés anormales chez ces pauvres affligés, puisqu'il ne paraît pas étonné du cas de la jeune fille. « Nous sommes tous, dit-il, conscients de certaines choses, sans le secours apparent des sens ordinaires... Ceux qui sont privés de deux ou trois de ces sens et forcés de compter sur le développement d'autres facultés pour les remplacer voient naturellement celles-ci grandir et se fortifier ».

Il y a, dans la même classe qu'Ella, deux autres jeunes filles également aveugles, sourdes et muettes, qui possèdent aussi ce « sixième sens » quoique à un degré moindre. C'est plaisir, paraît-il, de les voir toutes trois échanger rapidement le vol de leurs pensées, ayant à peine besoin du contact léger de leurs doigts sensitifs.

Ces faits si intéressants n'ont rien de bien étrange pour les spiritualistes. Si, comme ils le croient, les sens normaux ne sont que des portes ouvertes de l'âme sur le monde extérieur ; qui empêche l'âme, lorsque ces portes se trouvent fermées, d'en ouvrir d'autres ou de percevoir directement le monde extérieur, comme le font du reste les somnambules et certains médiums ?

* * *

Le « Progressive Thinker » nous apprend une nouvelle intéressante pour les amis de la science et tout spécialement pour les spiritualistes.

Mme Charles Joy, femme d'un ancien membre du Congrès, habitant Saint-Louis, se propose de réaliser un projet depuis longtemps caressé, celui de fonder une Université ayant pour but, dit-elle, « d'étudier la trinité humaine sous les trois aspects : esprit, âme et corps et d'approfondir la connaissance des pouvoirs humains encore à peine entrevue ».

Mme Joy s'est assuré l'appui de personnes aussi riches que généreuses qui vont l'aider à mener son vaste projet à bonne fin. Des terrains lui ont été donnés aux bords du Pacifique, entre San-Francisco et Barbara, pour y ériger la nouvelle Université à laquelle cinq millions vont être consacrés. La fondatrice est allée dans plusieurs université des Etats-Unis consulter les éducateurs les plus en renom pour avoir leurs conseils et leur expliquer ses plans, notamment le Président Hadley de Yale.

Les phénomènes psychiques seront étudiés scientifiquement avec les méthodes les plus perfectionnées, les plus rigoureuses. Cette institution provoquera l'invention des instruments qui manquent encore pour faciliter les recherches ou enregistrer fidèlement les résultats obtenus. On s'appliquera à discerner la part des divers facteurs qui contribuent aux phénomènes que certaines personnes attribuent sans distinction aux esprits.

Les vrais médiums seront encouragés et les simulateurs se verront obligés de battre en retraite, tous leurs trucs possibles étant connus et signalés.

A côté de cette branche de connaissances, on donnera également une bonne place à l'étude de certains agents thérapeutiques laissés jusqu'à présent par les médecins presque en dehors du temple de la science, et dont on n'a encore guère fait que soupçonner les heureux effets, tels que le traitement des maladies par la pensée, par la musique, par les couleurs, par l'électricité, etc., etc.

Toutes les sciences un peu dédaignées et laissées dans l'ombre jusqu'à ce jour seront mises en pleine lumière et auront enfin leur tour !

Mme Charles Joy ne se déclare pas spirite, pas même spiritualiste, c'est une chercheuse qui trouve que les grands problèmes de l'existence de l'âme et de sa survie consciente valent la peine qu'on fasse pour les élucider au moins les mêmes sacrifices et les mêmes efforts que pour tant de balivernes qui passionnent les humains.

Mais ce n'est pas tout. A la nouvelle université sera annexée une colonie sociologique où seront enseignées les théories diverses des économistes, et où chaque professeur aura la facilité de démontrer l'efficacité de ses vues personnelles et les disciples celle de mettre en pratique les théories de leurs professeurs. (Ici nous trouvons que Mme Joy nous entraîne un peu loin, aussi ne pouvons-nous la suivre sur ce terrain inconnu).

L'idée dominante de Mme Joy est que beaucoup de personnes qui ont peut-être des vues ingénieuses, des dons précieux, des inspirations de génie dont l'humanité pourrait bénéficier, et ne demandant qu'un peu d'aide pour se produire, se voient arrêtées, découragées, réduites à néant, par ce seul fait qu'elles marchent en dehors des voies battues par la science officielle et ses pontifes.

Mme Joy dit à ceux-là : Venez à nous, vous serez bien reçus, écoutés, appréciés ; on vous donnera les moyens de démontrer vos théories, de justifier

vos opinions, de produire le bien dont vous êtes capable.

En vérité, le programme est bien vaste, trop vaste, avouons-le. Mais ne dût-il se réaliser qu'en petite partie, ce serait encore assez pour que la généreuse fondatrice n'eût pas perdu son temps.

FRANCINE DES MAUGES

Une Ère Nouvelle

Faut-il étudier le Spiritisme ?

Par le Profess. CH. RICHET.

(*Suite*) (1).

IV

Voici une science — si c'est une science — qui est encore dans les langes de l'enfance; et on veut se trouver, dès le début, complètement satisfait par les hypothèses qu'ont construites très naïvement les premiers expérimentateurs, personnes simplistes, qui ont étudié plutôt comme des apôtres que comme des savants.

Toute science, inattaquable dans ses faits, est singulièrement fragile dans ses hypothèses. Même la chimie, même la physique sont douloureusement défectueuses quand elles se hasardent à des conceptions générales.

Pour la physique, par exemple, *si l'éther existe*, *comprend-on une matière sans pesanteur et sans substratum chimique? Pourtant il est certain qu'il y a un éther*, *et que la lumière*, *l'électricité et la pesanteur font vibrer cet éther dans l'espace*. Mais personne n'a jamais pu comprendre cette étrange matière qui n'est pas une substance tellement petite qu'elle ne peut plus être chimique. Pour la chimie, l'atome se définit une quantité de substance divisée ; qui alors est impondérable, car, si elle pèse même le millionnième d'un millième de milligramme, et moins encore, on pourra toujours, par la pensée, la subdiviser à l'infini. Donc l'atome est impondérable; mais cette réunion d'atomes impondérables est douée elle-même de pesanteur. Voilà bien, si je ne me trompe, une véritable *absurdité;* de sorte que la chimie et la physique auraient mauvaise grâce à reprocher les hypothèses spirites, puisqu'elles-mêmes ont à leur base deux hypothèses franchement absurdes.

Ainsi c'est par le respect du fait qu'il faut réfuter les objections qu'on adresse aux théories du spiritisme. Les faits ne sont jamais absurdes. Ils sont ou ne sont pas. S'ils existent, l'étude des phénomènes doit précéder la critique des théories.

Je ne suis donc pas tenté de nier parce que je trouve dans le spiritisme des affirmations très invraisemblables; des esprits d'Anglais qui parlent français, des fantômes qui en se matérialisant matérialisent aussi leur chapeau, leur canne et leur lorgnon; des objets qui sont apportés à travers l'espace; des prédictions de l'avenir, etc., etc. Dans notre conception actuelle des choses, ce sont là d'effrayantes absurdités; mais, si les faits sont réels, ce qui est possible, après tout, je serai forcé de retourner la proposition, et de déclarer que l'absurdité était la négation de ces faits.

L'absurdité apparente et l'étrangeté des faits invoqués entraînent cependant une conséquence nécessaire : c'est que les expériences doivent être plus démonstratives, si possible, et plus rigoureuses, que lorsqu'il s'agit de faits simples et raisonnables. Telle petite découverte, presque évidente à priori et vraisemblable d'après tout ce qu'on sait déjà, n'exigera pas un grand déploiement de preuves; les expériences n'auront pas besoin d'être accumulées, répétées, précisées, comme dans le cas où des faits prodigieusement surprenants sont annoncés, qui diffèrent de tout ce que les hommes admettent depuis des centaines d'années. C'est dire qu'en fait de spiritisme, comme tout est étrange et invraisemblable, les démonstrations devront être multipliées et éclatantes. Ce qui suffirait comme preuve, en chimie, en physique, ou même en médecine, ne suffira pas pour des sciences étranges, et la sévérité ne pourra être exagérée. C'est une des plus graves erreurs des spirites que de se contenter d'expériences imparfaites, d'alléguer que pour des démonstrations en d'autres sujets on n'est pas si difficile. Il faut être plus difficile, au contraire, épuiser toutes les suppositions avant de recourir à l'hypothèse des forces inconnues. Des forces nouvelles, mystérieuses, occultes, ne doivent être invoquées qu'en dernier ressort, après impossibilité radicale de trouver une autre explication.

Mais, si ces autres explications sont impossibles, il faudra alors, en désespoir de cause, reconnaître l'existence de ces forces nouvelles, si absurdes qu'elles paraissent. Car, si elles existent, elles ne sont pas absurdes; un phénomène réel ne peut jamais être absurde. Ce qui les rend absurdes, ce sont d'une part les hypothèses fausses que nous édifions sur lui, d'autre part nos ignorances. Et nos ignorances sont bien plus profondes que nous ne le supposons.

(1) Voir *Rev. du Sp. mod.* numéros de Février, Mars, Juillet, Août-Septembre, Décembre 1905 (Extrait des *Annales psychiques*, janvier 1905).

§ D.

L'objection tirée des fraudes habituelles aux médiums mérite maintenant d'être examinée de près.

De fait un certain nombre de médiums ont été convaincus d'imposture. Or, l'expérimentation avec des imposteurs est très compliquée, et les conclusions qu'on en peut déduire bien fragiles. S'imagine-t-on un prestidigitateur habile, exécutant ses tours dans l'obscurité devant des personnes qui croient à la sincérité de tout ce qui leur est donné? On aurait à inscrire de bien plus grandes merveilles encore que celles du spiritisme.

L'objection serait formidable, si tous les médiums avaient été convaincus d'imposture. Or, il en est qui, malgré les investigations les plus sévères, prolongées pendant longtemps par des défiances toujours en éveil, n'ont pas pu être pris en faute. Quelquefois même on a dû reconnaître, comme dans le cas de Home, que la fraude avait été supposée à tort.

On fait grand bruit de la supercherie de tel médium pris en flagrant délit, et il est évident que cette supercherie jette la plus légitime suspicion sur tous les résultats dus à la soi-disant puissance de ce médium. Mais qu'est-ce que cet imposteur isolé, par rapport au nombre considérable des médiums sincères qui existent dans le monde? A côté des médiums célèbres, comme aux Etats-Unis par exemple qui donnent des séances payantes, il en est quantité d'autres qui ne sont pas rémunérés, et dont la bonne foi ne semble pas douteuse. Il n'y a qu'à lire des journaux spirites pour se renseigner là-dessus. Les médiums professionnels sont très peu nombreux par rapport aux autres.

Ces autres là peuvent tromper aussi, et souvent ils ne s'en font pas faute, mais il serait bien peu vraisemblable d'admettre qu'ils sont tous des fraudeurs, et que, chaque fois qu'un phénomène spiritique se produit, c'est une fraude.

Je ne prétends pas que la bonne foi des médiums doit être admise à priori. Loin de là. Quand il s'agit de phénomènes aussi étranges que ceux auxquels nous faisons allusion, et qui parfois ont été produits par des fourbes, la bonne foi absolue du médium doit être prouvée, établie et démontrée. Mais d'autre part, pour accuser ce médium de supercherie, il faut faire la preuve de la supercherie. En tout état de cause, ni sa loyauté, ni sa duplicité ne peuvent être admises à priori, et une enquête sérieuse, approfondie, s'impose.

Il ne me parait pas qu'il soit légitime de procéder autrement ; car accuser d'une vile imposture, sans tenir de preuves formelles, les cinq ou six cents médiums, professionnels ou non, qui ont donné des phénomènes spiritiques, c'est tout aussi déraisonnable que de les déclarer tous, sans examen, d'une bonne foi irréprochable.

A vrai dire, l'objection est plutôt théorique que réelle, car, toutes les fois qu'on expérimente sérieusement avec dn médium, on prend des précautions, et des précautions multiples, contre la fraude. Quelqu'un très naïvement disait un jour à un de mes amis, qui racontait une expérience où il avait constaté des faits étonnants : « Avez vous supposé que vous pouviez être trompé ? » En réalité, dans une expérience on ne pense pas à autre chose. C'est le souci perpétuel : on se méfie du médium, on se méfie des assistants, on se méfie de soi-même. Je ne dis pas qu'on est jamais trompé ; on l'a été quelquefois, on le sera souvent encore, mais il est des cas où la tromperie n'a pas eu lieu et en tout cas elle est presque toujours fort difficile, souvent peu vraisemblable, quelquefois impossible ou à peu près.

Pour être équitable, chaque expérience doit être étudiée dans ses détails, car les détails seuls permettent de juger si les précautions nécessaires ont été prises.

La fraude dans les phénomènes spiritiques est un problème très grave, car parfois elle est inconsciente et, comme la mentalité du médium n'est probablement pas la même que celle des individus normaux, des actes délictueux peuvent être commis, qui n'entrainent pas une condamnation sans appel.

Mais, je le répète, mon intention n'est pas de reprendre par le menu les innombrables cas particuliers qu'il faudrait analyser ; je voulais seulement faire remarquer : 1° que tous les médiums ne peuveut pas être des trompeurs ; 2° que, même avec des médiums susceptibles de fraude et convaincus de fraude, des phénomènes ont été obtenus que la fraude ne peut pas expliquer ; 3° qu'on ne peut pas admettre à priori la mauvaise foi d'un médium, sans qu'il ait été antérieurement surpris en flagrant délit de tricherie.

Bien entendu, je ne parle pas des mauvaises observations. Celles-là sont innombrables, et je suis prêt à reconnaître que, dans les difficiles questions que nous agitons ici, il y a bien peu d'observations irréprochables. Je reconnaîtrais aussi que très souvent l'hypothèse de la fraude n'a pas été

radicalement éliminée, et que les seules expériences valables sont celles dans lesquelles toute fraude a été impossible (1).

Toutefois il reste un certain nombre d'expériences bien authentiques où toute fraude a été éliminée et où l'observation a été rigoureuse. Ce sont celles-là, et peut-être celles-là seules, qu'il faut soumettre à une critique méthodique. Mais cette critique méthodique est la contraire du silence et du mépris.

En effet, avec un médium qui a trompé, on peut prendre des précautions qui excluent toute possibilité de prestidigitation ou de fraude. Il faut agir ainsi avec tout médium quel qu'il soit, et le fait qu'un médium a antérieurement été un imposteur ne doit pas changer beaucoup la manière de procéder, car l'expérimentateur doit se mettre à l'abri de toute fraude possible. De sorte qu'avec un médium loyal, comme avec un médium imposteur, pratiquement les précautions doivent être les mêmes.

D'autre part, est-on toujours bien assuré qu'un médium a été un imposteur ? Il faut être extrêmement prudent dans l'affirmation d'une culpabilité humaine. Souvent on porte des accusations à la légère, pour un geste douteux, pour un déplacement équivoque, et on traite de fourbes des individus dont l'état mental est probablement très différent de l'état mental ordinaire. Je n'oserais pas, pour ma part, traiter d'imposteurs des personnes dont toute l'existence est honorable, parce que je n'ai pas trouvé que leur conduite dans une séance les mettait à l'abri de tout soupçon. Ne pas croire à l'authenticité irréprochable d'un phénomène et accuser un médium de supercherie, sont deux choses absolument distinctes. Au fond, je suis convaincu que la plupart des phénomènes dits spiritiques ne sont pas irréprochables, et que cependant la tricherie volontaire des médiums, machinée, préparée à l'avance avec grand art, est chose fort peu commune. On est donc assez mal venu à repousser toute expérimentation avec des médiums vaguement et superficiellement accusés de fraude ; car il en est bien peu qui n'aient pas été, à raison ou à tort, soupçonnés et incriminés.

Enfin, l'état mental des médiums nous est fort peu connu. Il se peut fort bien que tel individu, dans certaines circonstances, soit poussé, presque malgré lui, à la fraude, et qu'en d'autres conditions il soit sincère, autrement dit qu'il y ait un mélange de faits réels et de faits frauduleux. Ce mélange ne laisse pas que de rendre l'analyse expérimentale plus difficile, en sorte que le problème qui consiste à démêler la vérité de l'erreur exige de grandes qualités de tact et de sagacité. Mais, parce que la tâche est plus ardue, ce n'est pas une raison pour ne pas vouloir l'entreprendre. Il suffit qu'elle soit possible. Et je pense qu'elle est telle.

Je dirai donc, en résumé, que, malgré tout ce qui a été dit ou écrit sur les supercheries des médiums.

1° Il en est quelques-uns qui n'ont jamais trompé.

2° Il en est beaucoup qui, tout en étant soupçonnés de fraude, n'ont jamais pu être pris sur le fait et convaincus de fourberie machinée.

3° On peut toujours provoquer des expériences dans lesquelles toute fraude est impossible.

V.

Conclusion.

La conclusion qui se dégagera de cette longue discussion sera courte :

Au lieu de paraître ignorer le spiritisme, les savants doivent l'étudier. Physiciens, chimistes, physiologistes, philosophes, il faut qu'ils prennent la peine de se mettre au courant des faits affirmés par les spirites. Une longue et laborieuse étude est nécessaire. Elle sera certainement féconde ; car la vanité des théories ne détruit point la réalité des faits. Or, s'il y a beaucoup d'erreurs et d'illusions dans les affirmations des spirites, il y a probablement, certainement même, beaucoup de vérités, qui nous sont bien mystérieuses encore. Ces vérités là, quand elles seront mieux connues, modifieront profondément les chétives notions que nous possédons aujourd'hui sur l'homme et sur l'Univers.

Pr Ch. Richet.

(1) Quant à la question de savoir s'il faut résolument ne tenir aucun compte des expériences auxquelles a pris part tel ou tel médium, convaincu plus tard de fraude, je ne partage pas tout à fait l'opinion radicale de H. Sidgwick. H. Sidgwick déclarait que pour lui toute expérience faite avec ces médiums suspects était d'avance irrévocablement condamnée, et cette opinion peut se soutenir. Mais on peut aussi, avec quelque apparence de raison, défendre l'opinion contraire.

Un mystère dévoilé

(*Suite*)

L'article que nous avons publié dernièrement, sous le titre de *Mystère dévoilé*, a suscité dans l'*Initiation* quelques objections que nous sommes loin de vouloir contester.

Nous avons donné à titre de document intéressant cet extrait des « *Lettres de Julia* », laissant à chacun la liberté de rechercher le bien fondé des allégations de l'esprit qui se manifestait.

Ce que nous voulons ajouter aujourd'hui, c'est que M. Stead, le médium, en recevant cette com-

chologiques, par le docteur A. ADAMKIEWICZ, trad. de l'Allemand. In-18 de 98 pages. Prix 2 fr. chez Rousset.

Cet ouvrage n'est pas basé sur les connaissances de la théosophie. Ce sont de bonnes pages d'un médecin qui rapporte tout le processus de la pensée à des actes de mécanique cérébrale. Pour l'auteur, la mémoire est une propriété physique de la matière corticale du cerveau ; le fond de la conscience adhère mécaniquement à l'écorce cérébrale ; et delà, il cherche à démontrer que la pensée est un processus perceptible par les sens et que les sources médiales ou immédiates, la conscience, l'âme font partie du monde sensible.

Par sa théorie ingénieuse et classique, mais insuffisante, l'auteur explique même l'évocation des morts et le mécanisme de la prophétie.

Ce qu'on lit dans la main. Volume de grand luxe à 50 centimes. Publications Jules Rouff et Cie, 4, rue de la Vrillière, Paris. Aujourd'hui parait un nouvel ouvrage que nous nous faisons un plaisir de signaler à nos lecteurs : « Ce qu'on lit dans la main ».

Personne n'ignore maintenant que la chiromancie, considérée longtemps comme un procédé de sorcellerie, est tout simplement une science d'observations, et que si les yeux sont le miroir de l'âme, la main est le reflet de notre personnalité.

Révélations sur le caractère, le passé, l'avenir, les maladies, etc., etc., voilà ce que pourra faire désormais connaître à nos lecteurs la lecture de ce charmant petit recueil qui ne ressemble en rien aux compilations populaires publiées jusqu'ici, ni aux manuels destinés à faire de la réclame à leurs auteurs. C'est une œuvre sincère et de bonne foi faite en collaboration avec une véritable bohémienne dépositaire des traditions et des secrets de sa race.

Ce magnifique et intéressant volume comprend 120 pages de texte accompagnées de nombreuses illustrations et réunies sous une élégante couverture.

De la Cause du Sommeil lucide, ou *Etude de la Nature de l'Homme*, par l'abbé FARIA. Réimpression de l'édition de 1819, avec Préface et Introduction par le docteur G. Dalgado. In-18 de LXIII-362 pages Prix : 3 fr. 50.

L'ouvrage de l'abbé Faria est plus connu du public par le roman d'Alexandre Dumas, que par la vie active et aventureuse de l'auteur. Celui-ci fut, de 1815 à 1819, le magnétiseur à la mode, et ses séances furent très recherchées. Il avait une méthode personnelle, différente de celle de Mesmer et de ses élèves. Niant l'existence du fluide que les autres affirmaient, il endormait ses sujets en leur donnant l'ordre de dormir, tout en faisant sur eux des passages magnétiques à la façon des autres magnétiseurs. Son ouvrage devait paraître en trois volumes ; il fut frappé par la mort au moment où il n'y en avait encore qu'un de préparé ; les deux autres n'ont jamais paru.

C'est la réédition de cet ouvrage étrange, qui est revendiqué aujourd'hui par les hypnotiseurs pour constituer la base de l'hypnotisme. Le docteur Dalgado, qui publie une nouvelle édition, la fait précéder d'une *Préface* et d'une *Introduction*, dans lesquelles il donne des considérations qui tendent à affirmer l'auteur, non pas comme magnétiseur, mais comme hypnotiseur, ce qui paraît plus conforme avec les idées du monde officiel de notre époque.

Les preuves de la Théosophie, ou philosophie esotérique, par M. AYMES, capitaine de frégate en retraite.

Contient un grand nombre d'aperçus très judicieux sur les religions, les efforts à faire pour réaliser un programme de réformes indispensables et enfin des définitions de la Morale, des Lois et de l'Autorité.

Comment on défend la vie humaine, contre les traumatismes, la lutte contre les accidents, par le docteur MARCEL BAUDOUIN, membre de la Commission des Ambulances urbaine, et le docteur A. RODIET, des Ambulances de la ville de Paris. — 1 broch. in-8, de 40 pages. Envoi franco contre un mandat de *un franc*, adressé à M. le directeur de l'*Edition médicale française*, 29, rue de Seine, Paris.

La Vérité...est la source et la garantie de la justice ; la sauvegarde du bien, et le moyen de confondre les menteurs et le mensonge, et de dissiper les erreurs.

Quiconque aime la Vérité, la justice et le bien dans les hommes, propage les moyens propres à en hâter l'avènement.

La vérité..c'est ce qui est.

Le mensonge...c'est ce qui n'est pas.

GARIN-MOROY.

AVIS à MM. les ÉDITEURS

Nous avons l'honneur d'informer MM. les Editeurs qu'il est dans notre Revue des comptes rendus bibliographiques très réguliers.

Les ouvrages qui nous sont adressés en double exemplaire seront consciencieusement analysés ; ceux dont il nous sera envoyé un exemplaire seront annoncés comme venant de paraître.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger.

L'abonnement part du 1er de chaque mois.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.